



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

9 novembre 2025

Vous pourrez retrouver nos revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com), qui vient d'être remis à jour avec les positions du CIL sur les dossiers chauds de la rentrée (rive droite du Rhône, ZTL, transports, etc.)



L'Éveil des Lumières, grand spectacle de 500 drones au parc de la Tête d'Or.

Fête des Lumières à Lyon : découvrez en images les œuvres de l'édition 2025

• 5 novembre 2025 À 12:03 - Mis à jour À 16:03 par Vincent Guiraud et Clémence Margall

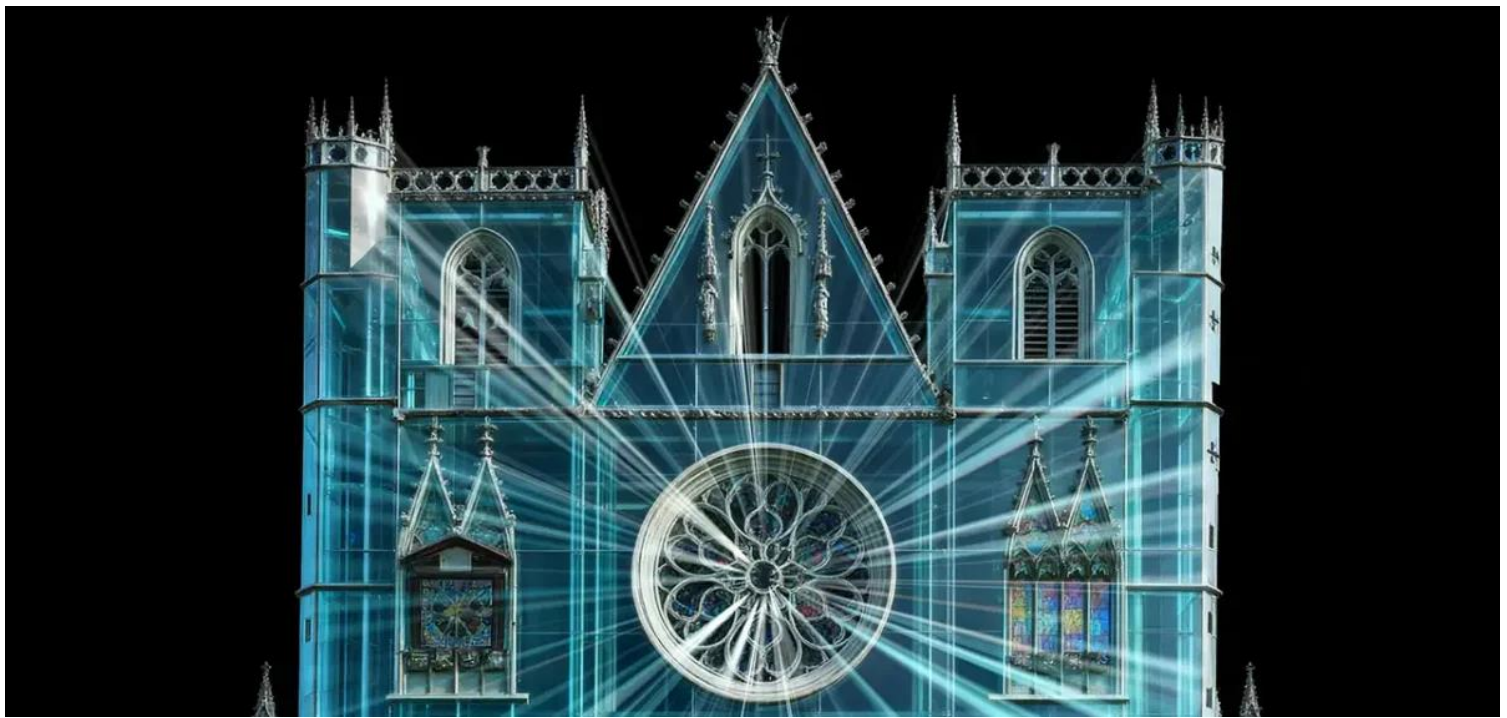
À un mois tout juste du début des festivités, la Ville de Lyon a présenté ce mercredi 5 novembre les œuvres de cette édition 2025 de la célèbre Fête des Lumières.

La Fête des Lumières 2025 débutera à Lyon dans un mois tout pile. L'occasion pour la Ville de Lyon de dévoiler ce mercredi 5 novembre les œuvres de cette édition qui se tiendra du vendredi 5 au lundi 8 décembre. Au cours d'une conférence de presse organisée à l'Opéra de Lyon, Grégory Doucet, maire de Lyon accompagné d'Audrey Hénocque, adjointe déléguée à la Culture, a dévoilé le programme des festivités.

Après une édition 2024 où la FDL avait fêté son 25e anniversaire, avec le retour de cinq œuvres marquantes de son histoire, l'année 2025 s'annonce une nouvelle fois haute en couleur avec notamment un spectacle de drones organisé au parc de la Tête d'Or. Découvrez en images les œuvres de l'édition 2025.



L'œuvre Nouvelle vague à la gare Saint-Paul : trois artistes, trois univers distincts, une même façade transformée et boostée par le besoin de créer et de s'exprimer.



L'œuvre Lumina sera projetée sur la cathédrale Saint-Jean durant la Fête des Lumières 2025.



L'œuvre Les Malles Persanes se raconte comme un conte oriental le long de la Saône. Un bouquet de couleurs, entre nature, légendes et grand livre vivant.



La Fondation Bullukian accueillera la projection BLOBmorphose, mêlant des visages, des voix, des croisements de formes vivantes sur fond de mémoire millénaire.



Le jardin de lumière illuminera la place Antonin Poncet du 5 au 8 décembre avec cinq grandes fleurs lumineuses.



Les Lumignons du Cœur s'installeront cette année place des Jacobins pour L'île des Jacobins.



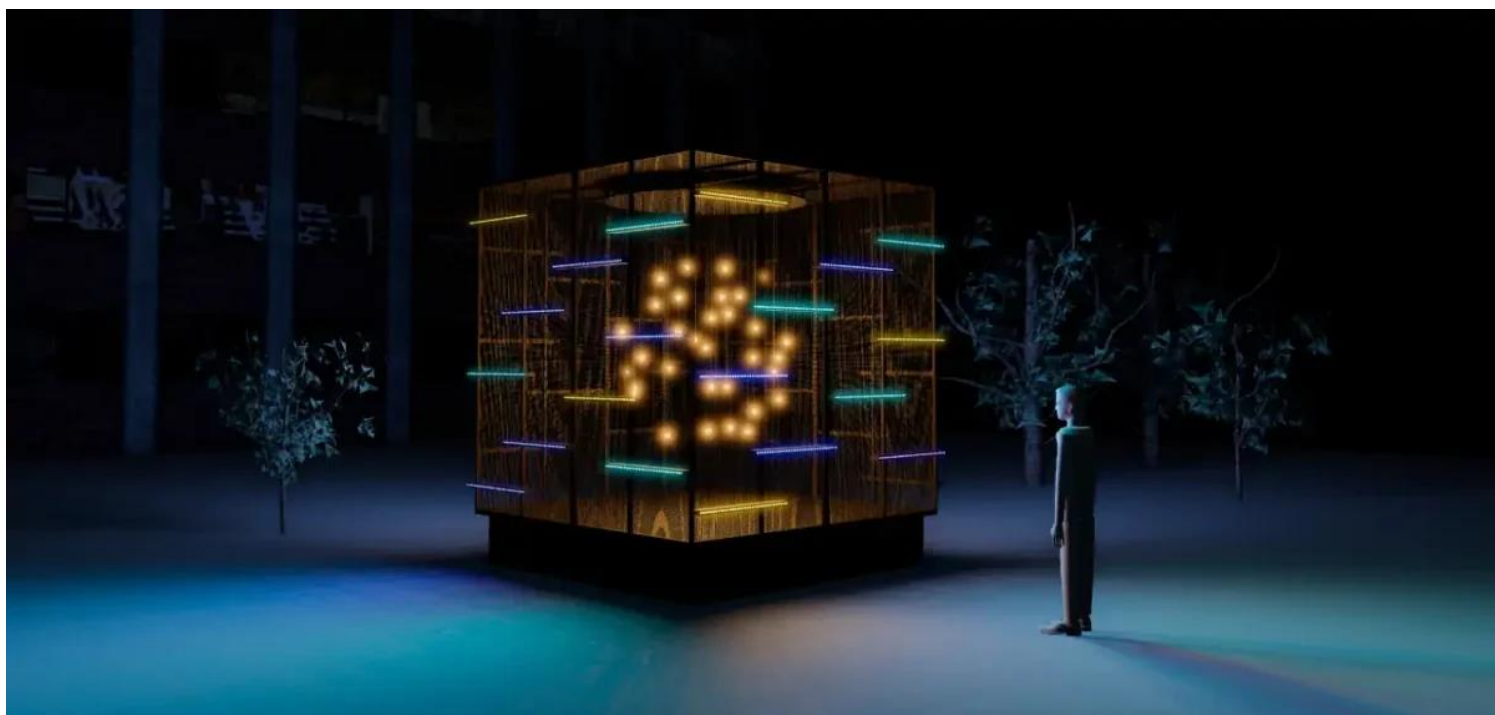
Sur la place de la République, les Lyonnaises et Lyonnais pourront observer l'œuvre Astralys au milieu des grands bassins de la place.



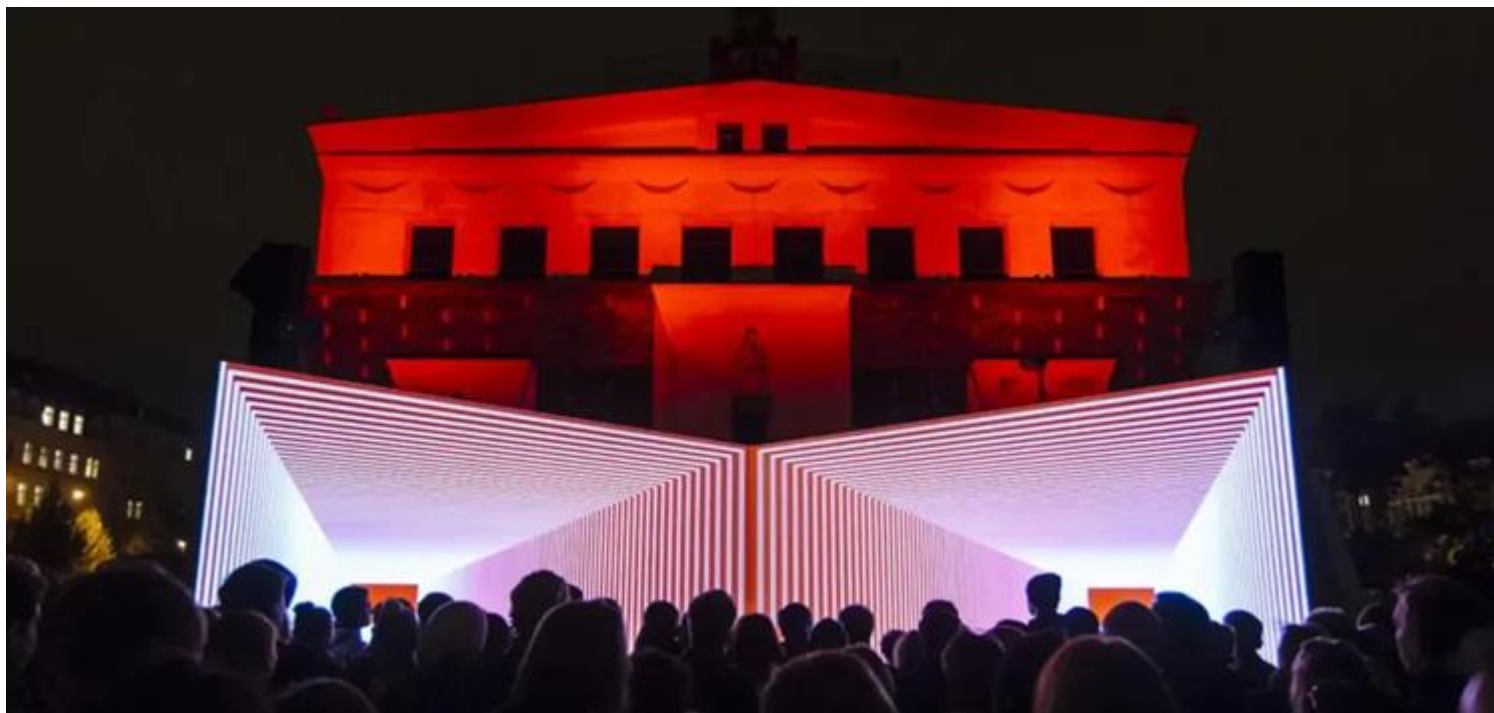
Dans le quartier Grolée, Héliotrope, œuvre inspirée de la figure du tournesol, évoquera le cycle des saisons et des lumières changeantes du soleil.



Le Paseo d'hiver viendra illuminer la rue de la République.



Place de la bourse, Insight viendra interroger "notre dualité, celle entre l'image que nous renvoyons aux autres et notre être profond".



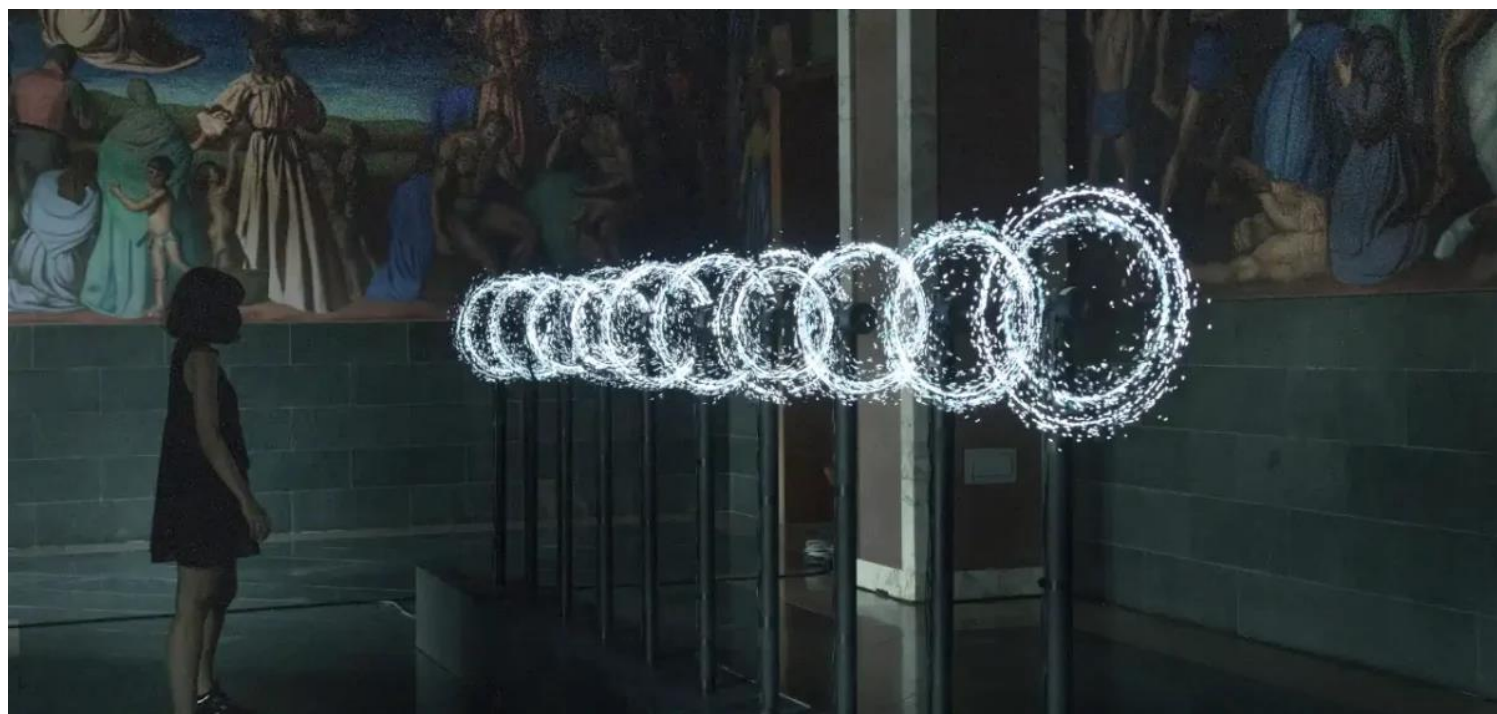
Onion Skin de Olivier Ratsi sera installée Place d'Albon (1er et 2e arr.)



L'œuvre Le lundi c'est raviolis ! installée sur la place de Terreaux et coup de cœur du maire Grégory Doucet.Stranger lights –



La dernière aventure à Lyon, en hommage à la série Stranger Things, installée Place Sathonay



Parmi les plus mystérieuses et intrigantes œuvres présentées dans le cadre de la Fête, voici Row, œuvre qui sera installé dans le quartier de l'Opéra.



Le skateboard mis à l'honneur sur la place Louis Pradel (1er arr.) avec l'œuvre « 40 ans de skate à Lyon » de Number 8 et Rémy Bergeron.



L'oeuvre Post Idols du collectif Pitaya sera installée au Parc de la Tête d'Or.



Journey of a Lamp Post au parc de la Tête d'Or



L'Éveil des Lumières, grand spectacle de 500 drones au parc de la Tête d'Or, l'une des nouveautés attendues cette année.



Installé dans le parc de la Tête d'Or depuis le mois d'octobre, le Chat de Philippe Geluck sera lui aussi illuminé.



Le collectif des étudiants de l'université Lyon 3 illumineront la façade de la Manufacture des Tabacs avec l'œuvre Fenêtre sur cour(s)



.La basilique de Fourvière sera illuminée avec l'œuvre Région des Lumières.



L'œuvre Aube composée de pièces de bois en 3D sera visible à l'instituto Cervantès.



A Salty Protest d'Étienne Giol sera au Studio 24 du Pole Pixel de Villeurbanne.

Fête des Lumières 2025 : une édition moins dense mais toujours créative

La Ville de Lyon a présenté ce mercredi le programme de l'édition 2025, prévue du 5 au 8 décembre. 23 mises en lumière seront proposées avec notamment quelques clins d'œil à l'art de vivre lyonnais.

Il faudra faire sans la place Bellecour ni celle des Célestins, dans un cru moins consistant que par le passé (23 œuvres contre 32 par exemple l'an dernier). Mais la prochaine édition de la Fête des Lumières, du 5 au 8 décembre, gardera largement de quoi éblouir ses visi-

teurs. Tout en jouant la carte de la proximité : 13 œuvres seront imaginées par des créateurs de Lyon et de la région et les thématiques abordées (la gastronomie place des Terreaux, la tradition du skate place Louis-Pradel...) multiplient les allusions à l'histoire locale.

Poétique et festif

« Avec un peu moins de budget, nous avons fait le choix de nous recentrer sur les lieux emblématiques et le centre-ville » a résumé ce mercredi Audrey Hénocque, première adjointe au maire de Lyon en charge de la culture et des grands événe-

ments. L'élue, accompagnée du maire Grégory Doucet, a aussi mis en avant une fête « réconfortante et chaleureuse dans un contexte national et international troublé ». Et un contexte budgétaire contraint, donc, qui a poussé la municipalité à faire des choix.

« La dépense nette pour la Ville s'élève à 2,1 millions d'euros, soit 800 000 euros de moins que l'an dernier, une baisse qu'on a compensée en partie en augmentant le mécénat de 400 000 euros » a précisé Audrey Hénocque. Avec le mécénat, le budget est de 3,4 millions d'euros.

Au final, le coordinateur général de l'événement, Julien Pavillard, évoque « une édition très ouverte avec des projets poétiques mais aussi festifs ». Il fait en particulier référence à la nouveauté principale de cette édition : un spectacle de drones organisé au parc de la Tête d'Or.

La fête garde enfin une part de son rayonnement international, à l'image de l'artiste hongrois Laszlo Zsolt Bodos, appelé à s'approprier la façade de la cathédrale Saint-Jean et présenté ce mercredi par les organisateurs comme « une star mondiale dans le domaine du mapping ».

● G.B.

De *Stranger things* au festin des Terreaux : ces œuvres qui brillent déjà sur le papier

La présentation du programme de la Fête des Lumières permet de se faire une première idée « théorique » des réjouissances à venir. Voici donc quelques propositions à savourer du 5 au 8 décembre prochain qui mettent déjà l'eau à la bouche.

● Le lundi c'est raviolis ! : un festin fédérateur aux Terreaux

Sur la place des Terreaux, un lieu qui peut quasi à lui seul déterminer la réussite d'une fête des Lumières, un collectif barcelonais prend le pari de s'emparer d'un sujet essentiel à Lyon : la gastronomie. Entre hommage à la tradition des mères lyonnaises, profusion d'images et de son et référence au pop art façon Andy Warhol, le mélange s'annonce appétissant.

● HDV - 40 ans de skate à Lyon : un hommage acrobatique

La place Louis-Pradel est un haut-lieu de la pratique du skate depuis plusieurs décennies. Au point que la fête des Lumières accueille une œuvre chargée de restituer les riches heures d'un

sport qui a vu défiler plusieurs générations d'adeptes, jusqu'au champion du monde 2023 de skateboard street Aurélien Giraud. Une aventure acrobatique que ses concepteurs annoncent comme « inclusive et pointue à la fois ».

● Stranger lights : quand une série Netflix débarque place Sathonay

C'est un partenaire plutôt inattendu qui s'immisce dans la programmation de la fête. La plateforme Netflix s'engage dans l'aventure alors que se profile la 5^e saison de la série *Stranger things* à la fin du mois de novembre. Sur la place Sathonay (Lyon 1^{er}), le collectif Stranger Crew (déjà 3 parti-

cipations à la Fête des Lumières à son actif) sera chargé de créer une scène fidèle à l'imaginaire de la série horripilante.

● Lumina : la cathédrale Saint-Jean sous un nouveau jour

Signe du rayonnement international de la fête, c'est le créateur hongrois László Zsolt Bortos qui revisite la cathédrale Saint-Jean cette année. « Je vais ouvrir virtuellement la façade pour que les spectateurs puissent voir l'intérieur du bâtiment » énonce l'artiste réputé dans le domaine du mapping vidéo. Un voyage dans le temps entre splendeur visuelle et réflexion spirituelle.



La place Louis-Pradel accueillera une création autour du skate. Photo Image Number 8/Rémy Bergeron



La place Sathonay changera d'apparence pour se transformer en une immersion grandeur nature de la série *Stranger Things*. Photo Stranger Crew

● Oui, il y aura « quelque chose » à Fourvière

La question revient tous les ans et la réponse est oui : la basilique de Fourvière sera bien allumée pour la Fête des Lumières. A la manœuvre, la Région (des Lumières) et les Allumeurs de Rêves, qui reviennent avec le spectacle *Fourvière en voix*. Le spectacle (une version courte de 10 minutes) sera projeté du 5 au 7 décembre, pendant la fête (pas le 8, pour permettre les célébrations sur la colline) puis, de nouveau, du 26 au 31 décembre de 18 h 45 à 21 h 45 (en version complète de 17 minutes). C'est toujours gratuit et avec un dispositif d'accessibilité universelle.

● Les enfants ont rendez-vous place Antonin-Poncet

Cette année, les enfants n'auront pas ce qui était devenu « leur » lieu, le parc Sergent-Blandan (7^e arrondissement), actuellement en travaux.

Mais la Ville ne les a pas oubliés : une œuvre pour tous mais qui s'adresse plus particulièrement à eux et aux familles les attend place Antonin-Poncet (à côté de Bellecour) : *Le jardin de lumières* signé Spectaculaires-Allumeurs d'images. 5 fleurs géantes, au pistil bou- le à facettes, les inviteront à un bal lumineux et musical.

● Guillaume Beraud et Delphine Givord

C'est une première : des drones feront le show au parc de la Tête d'Or

C'est la grosse surprise de l'édition 2025, qu'on attend chaque année à l'approche de la Fête des Lumières (et même du 14-Juillet) : pour la première fois, un spectacle de drones est au programme ! Rendez-vous est pris au parc de la Tête d'Or, chaque soir de la fête, pour découvrir l'œuvre *L'Éveil des Lumières*, signée par une entreprise locale de drones événementiels, Allumeur, créée en 2020 et basée à Saint-Priest.

500 drones seront à la manœuvre dans le ciel pour raconter l'histoire de la lumière, à Lyon et dans toute la

galaxie. On y retrouvera les emblématiques lumignons, la basilique de Fourvière...

Des riverains du parc les ont peut-être déjà aperçus : une soirée d'essais a été organisée mardi soir.

Un spectacle de 8 minutes et 500 drones

Allumeur a déjà produit ses spectacles (écologiques) de drones lors des festivités olympiques, à la Saint-Étienne, lors de 14-Juillet ou de fêtes de fin d'année.

Les spectacles de drones sont encore rares à Lyon : on a pu apercevoir cette année

celui du bicentenaire des Chartreux et Fever en a installé un pour quelques soirées à l'hippodrome de Parilly.

Pour la Fête des Lumières, c'est un spectacle de 8 minutes qui sera proposé au-dessus du lac. Des séances seront lancées toutes les 30 minutes (le temps pour les drones de recharger leurs batteries sur l'île du Souvenir) ; le show sera joué 9 fois par soirée (soit 36 fois au total). Un challenge annoncé comme une véritable prouesse technologique.

Le parc de la Tête d'Or, magnifiquement éclairé pour la Fête des Lumières, accueillera par ailleurs trois autres œuvres : les *Post Idols*, *Journey of a lamp post* (les drôles de lampes du studio lyonnais Pitaya, habitué de la fête) et la mise en lumière des statues de Chat(s) de Philippe Geluck, exposées depuis plusieurs semaines jusqu'au mois de mars.

● D.G.

Attention, le parc de la Tête d'Or ferme les après-midi de la Fête, le spectacle est soumis aux conditions météorologiques et il ferme plus tôt : dernières entrées dans le parc à 22 h les 5, 6 et 8 décembre et à 21 h le 7 décembre. Entrée boulevard des Belges, par la Porte Tête d'Or.



Le spectacle *Le jardin de lumière* animera la place Antonin-Poncet (Lyon 2^e). Visuel Spectaculaires-Les Allumeurs d'images



La cathédrale Saint-Jean (Lyon 5^e), présentera *Lumina* par l'artiste hongrois, László Zsolt Bortos. Visuel László Zsolt Bortos



Du côté des quais de Saône, c'est un conte venu d'Orient signé Thierry Pierras : *Les Malles Persanes*. Visuel Thierry Pierras



500 drones investiront le ciel du Parc de la Tête d'Or pour un ballet lumineux. Une soirée d'essais a été organisée mardi soir. Photo Allumeur

Lyon

Vente d'alcool après 21 heures dans une supérette: les riverains trinquent aussi

Des riverains de la supérette Vival Bellecour, située rue de la Barre (2^e), dénoncent des nuisances liées selon eux à la vente tardive de boissons alcoolisées au sein du commerce. Une pratique pourtant interdite à Lyon. *Le Progrès* s'est rendu sur place, de nuit, pour en avoir le cœur net.

La supérette Vival de la rue de la Barre (2^e), située à deux pas de la place Bellecour à Lyon, est-elle devenue le point de ravitaillement des fêtards du centre-ville ? C'est, en tout cas, ce que dénoncent certains riverains, excédés depuis « trop longtemps » par des « nuisances nocturnes » - attroupement, salété - autour de l'établissement.

« Je vous demande de cacher la canette avant de sortir »

Selon le proche voisinage, ces désagréments sont surtout liés à la vente de boissons alcoolisées au sein du Vival, y compris après 21 heures. Une pratique commerciale pourtant interdite sur le territoire lyonnais, comme le mentionne une affiche placardée... sur la devanture de la supérette.

Dans un courrier adressé à la



La supérette Vival Bellecour (2^e), peu avant minuit. Posté à l'entrée du commerce, un homme surveille les entrées et sorties des clients. Photo Rémi Liogier

Métropole ce 17 octobre, le comité d'intérêt local (CIL) centre Presqu'île alerte même sur « une pratique qui alimente directement les incivilités dans le secteur. »

Si l'on se fie à l'indice de fréquentation Google : les vendredis et samedis, c'est entre 22 et 23 heures que l'affluence de ce commerce de proximité est la plus forte. Une caractéristique étonnante, qui tranche avec les

autres supérettes alentour - Monop et Petit Casino - dont le pic se situe plutôt vers 18 heures.

Pour en avoir le cœur net, *Le Progrès* s'est rendu sur place, peu avant minuit. Posté à l'entrée du magasin, à la manière d'un vigile, un homme surveille les entrées et sorties des clients. Mais ce soir-là, il n'y a pas foule. À l'intérieur, le rayon alcool est ouvert. Vins, bières, spiritueux : tout est facilement accessible.

Nous optons pour une discrète bière blonde. Sans surprise, le passage en caisse se fait naturellement, comme en plein jour. Et sans contrôle d'identité. « Ça fera 2,95 € s'il vous plaît. Je vous demande simplement de cacher la canette avant de sortir », glisse un vendeur. Nous nous exécutons. Le tour est joué.

Sollicité, le gérant de l'établissement ne nie pas les faits. « Cela dit, je ne vois pas en quoi cela cause des troubles à l'ordre public », déclare-t-il en substance,

ce jeudi, au cours d'une brève conversation téléphonique. Alors qu'il promettait de nous recontacter pour s'expliquer davantage, l'homme n'a pas donné suite.

« Parfois, il y a carrément la queue devant »

Maxime (1) et sa conjointe, eux, ne l'entendent pas de cette oreille. Le couple habite depuis un an « à 10 mètres » du Vival. « La boutique attire une population en quête d'alcool ou déjà alcoolisée, constate le premier. Dès qu'on ouvre notre porte, il y a une bouteille de vodka, souvent avec une boisson énergisante. »

Le pire, témoigne-t-il, « c'était pendant la période estivale. De 15 heures jusqu'au milieu de la nuit, on n'était pas tranquille. Parfois, il y avait carrément la queue devant. C'était un enfer. D'ailleurs, ma copine ne sortait plus. Depuis, la situation s'est un peu calmée. Mais en fin de semaine, ça

23 fermetures d'épiceries cette année à Lyon

Sur la devanture et à la caisse du Vival Bellecour, on peut lire ce message de la direction, adressé aux consommateurs : « La vente d'alcool est interdite entre 21 et 6 heures du matin par arrêté préfectoral. Cette mesure vise à réduire les troubles à l'ordre public, la consommation excessive d'alcool et les comportements qui en résultent, ainsi que les nuisances pour la sécurité, la salubrité et la santé des personnes qui consomment. »

En 2025, à date, 23 épiceries lyonnaises ont été fermées temporairement par la préfecture pour vente d'alcool après 21 heures.

repart de plus belle. »

Alors, pourquoi cette supérette et pas une autre ? « Dans le secteur, c'est la seule qui vend de l'alcool après 21 heures. Il n'y en a pas d'autre autour », croit savoir Maxime.

« Niveau circulation, c'est encore plus le bazar »

Et d'affirmer : « Ceux qui viennent en voiture le soir connaissent bien l'endroit. Ils se disent : « On va s'arrêter rue de la Barre avant d'aller en boîte ou en soirée ». Ils se mettent en warning et viennent acheter leurs bouteilles au Vival. Résultat, niveau circulation, c'est encore plus le bazar, et ça klaxonne. »

Sollicitée par *Le Progrès*, la Ville de Lyon informe que cette situation fera l'objet d'une attention particulière de la part des services de police.

● Rémi Liogier

(1) Le prénom a été modifié sur demande d'anonymat.

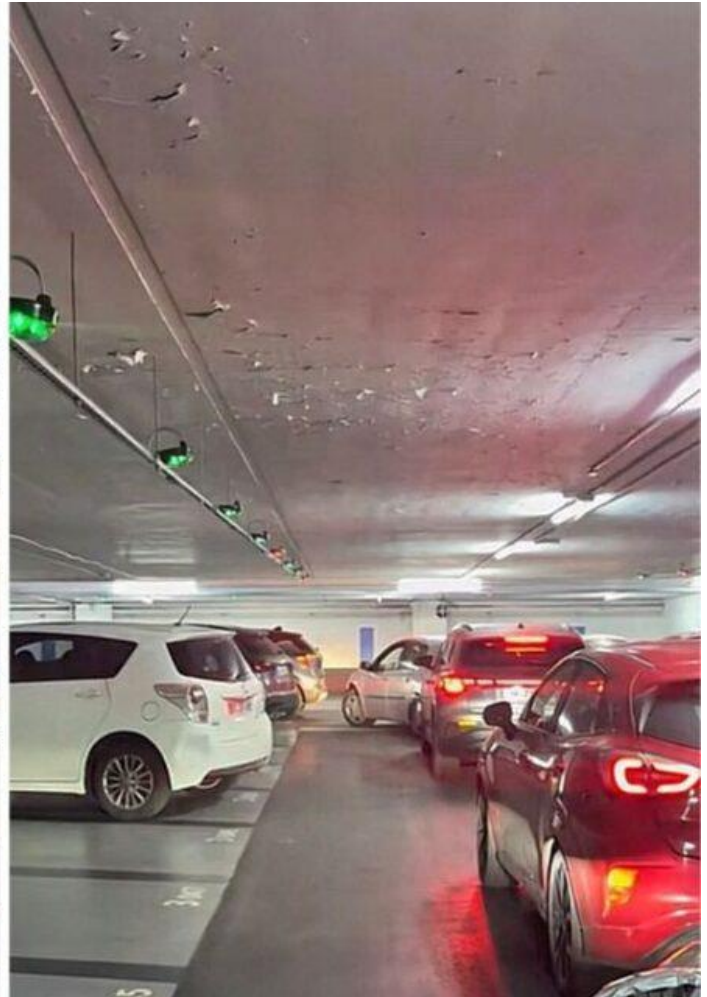
Le groupe Casino rappelle à l'ordre son franchisé

Contacté, le groupe Casino - en gestion des magasins Vival - souligne que la supérette de la rue de la Barre est exploitée par un commerçant indépendant. Les points de vente franchisés « sont seuls responsables du respect de la réglementation applicable, notamment en matière de vente d'alcool. »

Après avoir pris connaissance de la situation, Casino a toutefois rappelé à son franchisé « les règles en vigueur à Lyon, ainsi que l'importance de leur stricte application. » Le groupe dit « rester attentif » au bon respect de la réglementation par l'ensemble des magasins opérant sous ses enseignes.

Lyon. "Bazar monstre" : coincée 3h, elle raconte son calvaire dans les bouchons de ce parking

Le week-end à Lyon ne s'est pas très bien passé pour cette visiteuse venue profiter de la ville. Elle est restée bloquée 3h dans les bouchons du parking de Bellecour. Elle raconte.



Les embouteillages paralysent le parking Bellecour les samedis de forte affluence à Lyon. (©Capture d'écran Tiktok Pierre Oliver / Montage actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 4 nov. 2025 à 18h13

« La prochaine fois, on ira dépenser notre argent ailleurs... » Cette visiteuse va garder un souvenir amer de son week-end des 1er et 2 novembre à [Lyon](#). Dans un témoignage livré sur les réseaux sociaux et relayés par l'Association de développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL), elle affirme avoir été **bloquée plus de trois heures** dans les bouchons pour sortir du parking souterrain de la place [Bellecour](#).

Un phénomène qui s'est accentué depuis la mise en place de la nouvelle sortie par le Nord de Bellecour décidée par la Métropole...

« 3 h de bouchons pour sortir du parking »

La jeune femme raconte : « Nous sommes venus pour le week-end à Lyon et nous nous sommes garés dans le parking souterrain place Bellecour pour pouvoir aller faire du shopping sur la Presqu'île. »

Après avoir profité des boutiques, elle s'est rendue à sa voiture pour repartir du centre-ville. Elle ne se doutait que cela serait mission impossible. « Lorsque nous sommes rentrés, plus

de 3 h de bouchons pour sortir du parking. Un bazar monstre : des klaxons, des moteurs allumés et un air irrespirable. »

Elle abandonne et laisse sa voiture dans le parking la nuit

Elle et ses amis ont fini par abandonner la voiture pour pouvoir profiter de la soirée en dehors du parking. « Nous sommes revenus la chercher le lendemain. Je ne parle même pas du tarif que nous avons dû nous acquitter. »

La visiteuse ne manque pas de tacler la mairie écologiste de [Grégory Doucet](#). « Peut-être que **la Ville de Lyon aurait la décence de fermer ce parking** si elle ne souhaite pas que l'on s'y gare. On aurait aimé être au courant de la situation pour ne pas gâcher notre samedi. La prochaine fois, on ira dépenser notre argent ailleurs... », conclut-elle, exaspérée.

« Un scandale » : Pierre Oliver (LR) tacle les Écologistes

Pierre Oliver, maire LR du 2e arrondissement, a déjà dénoncé sur son compte Tiktok début octobre ces embouteillages de plus de deux heures dans le parking Bellecour. « C'est un véritable scandale », lance-t-il face caméra. Il affirme que « c'est à cause des aménagements extérieurs imposés par la Métropole de Lyon ».

L'élus de droite, qui soutient [Jean-Michel Aulas](#) dans sa quête de la mairie de Lyon, assure que ces aménagements sont « dangereux ». Pour lui, en cas d'accident ou d'incendie dans ce parking, « ce sera de la responsabilité de la Métropole de Lyon ».

Et par ailleurs, on comprend aussi pourquoi les gens ne veulent plus venir en centre-ville pour fréquenter nos commerces : parce qu'ils restent bloqués dans tous les parkings du centre-ville.

Sollicitée par *actu Lyon*, la collectivité écologiste se dit « attentive aux situations de saturation lors de l'hyper pointe du samedi » depuis la mise en place de cette nouvelle sortie par le Nord de Bellecour.

La Métropole de Lyon reconnaît la forte congestion et tente d'agir

La Métropole de Lyon assure mettre en place des mesures d'ajustement pour améliorer la circulation sur ce secteur et nous annonce en exclusivité l'adaptation du plan de feux sur l'ensemble de l'axe Nord Bellecour.

En cas de forte congestion, le gestionnaire du parking Bellecour (Indigo) va donc pouvoir contacter le PC Criter dès ce samedi 8 novembre pour activer le phasage spécial des feux. « Ce **nouveau plan de feux devrait donner plus de fluidité** à la sortie du parking », affirme la collectivité.

« De manière globale sur le secteur Bellecour, les nouveaux aménagements nécessitent une adaptation fine des carrefours à feux », ajoute la Métropole. D'autres mesures correctives pourront être envisagées si le nouveau phasage des feux ne donne pas entière satisfaction...

Un briquet rare d'une valeur de 1800 € volé dans un tabac de la Presqu'île



Pierre Vermorel, patron de la boutique Le Diplomate, rue Édouard-Herriot (2e).
Photo Rémi Liogier

Le Diplomate, cave à cigares haut de gamme de la rue Herriot sur la Presqu'île s'est fait dérober l'un de ses bijoux les plus précieux : un briquet en laiton plaqué or d'une valeur de 1800 euros. Le vol a eu lieu ce mardi matin, sans effraction. Tout a été filmé. *Le Progrès* a rencontré Pierre Vermorel, gérant de l'établissement.

Après les bijoux de la couronne, le briquet du Diplomate. La cave à cigares haut de gamme de la rue Édouard-Herriot (2e), en Presqu'île, a été victime ce mardi matin, vers 11 heures, d'un vol à l'étalage. « Tout s'est passé très vite », soupire Pierre Vermorel, nouveau gérant de la boutique depuis le mois de mars dernier. Valeur estimée du butin : 1800 euros.

Pour cause, ce briquet en laiton plaqué or, fabriqué en

France par ST Dupont avec une laque de Chine posée à la main, est une édition limitée. Un joyau, fruit d'une collaboration entre la marque Cohiba et la gamme cubaine Behike, « qui est le Romanée-Conti du cigare », note le responsable. Précisant que cet objet n'existe pas sur le marché américain.

**Aucune effraction,
« il s'est servi
puis il est parti »**

Quelques heures après les faits, Pierre Vermorel raconte la scène au *Progrès*. « Il n'y a eu aucune effraction. Le type avait préparé son coup, j'en suis convaincu. Il est entré, comme un client lambda, et a demandé des informations sur des cigares [...] Il jouait les connaisseurs. » L'homme s'est ensuite dirigé vers l'armoire où se trouvait le briquet dérobé. « Même chose, il m'a demandé des informa-

tions sur les produits. Et là, une autre cliente est entrée dans la boutique. Il a insisté pour que je la serve d'abord. C'était pour un papier de cigarette, ça m'a pris 30 secondes à peine. Mais c'était suffisant. J'ai commis l'erreur de ne pas verrouiller la vitrine. Il a attendu que j'aie le dos tourné, il s'est servi. Puis il est parti. »

Pierre Vermorel est encore sous le choc. « J'ai déjà subi des vols, mais un objet d'une telle valeur... C'est bien la première fois. » Même s'il a « très peu d'espoir » de retrouver le briquet, le gérant a déposé une pré-plainte. « Par principe comptable, ça pourrait amortir la perte. »

D'autant que tout a été filmé par une caméra de vidéosurveillance. « J'ai son visage. » Un point qui interpelle Pierre Vermorel. « C'est assez dingue. Il est clairement identifiable et n'a fait aucun effort pour dissimuler son visage. On le voit à



Ce briquet en laiton plaqué or est une édition limitée.
Photo fournie

plusieurs reprises sur mes images. Était-il confiant, inconscient, n'en avait-il rien à faire ? Je ne sais pas. Mais je le répète : pour moi, il n'en est pas à son coup d'essai. J'appelle donc à la vigilance de mes confrères. »

**« On se tient prêt,
on reste aux aguets »**

L'alerte a été donnée sur un groupe WhatsApp de commerçants. À Lyon, ils sont d'ailleurs de plus en plus à se partager les photos de leurs bourreaux. « Grâce aux signalements, on se tient prêt, on reste aux aguets. C'est efficace », confiait au *Progrès* la gérante d'un concept-store du centre-ville, en octobre dernier.

Outre des commerçants, on trouve aussi dans ces boucles en ligne des habitants, policiers, etc. Toutefois, il est illégal en France de publier la photo d'une personne présumée coupable sur WhatsApp ou Face-

book pour « prévenir », au risque d'engager sa responsabilité pénale et civile : diffuser le visage d'un suspect peut exposer à des poursuites pour atteinte à la vie privée, exploitation de l'image et diffamation.

● Rémi Liogier



La caméra installée au plafond de la boutique a enregistré le méfait.
Photo fournie

Lyon. Mauvaise nouvelle pour cette brasserie bien connue placée en redressement judiciaire

La brasserie Le République est en redressement judiciaire face à une situation financière délicate. L'établissement qui diffuse les matchs de l'OL voit ses finances agitées.



La brasserie Le République est en redressement judiciaire. (©Google Street View)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 6 nov. 2025 à 11h32

Mauvaise nouvelle pour cette brasserie populaire et bien connue du centre de [Lyon](#) dans le 2e arrondissement. « **Le République** » situé sur la Presqu'île, place de l'hôpital et rue Louis-Paufique face à l'Hôtel Dieu est dans une situation difficile. L'entreprise a été placée en **redressement judiciaire** fin octobre, selon nos confrères de [Lyon Décideurs](#).

Aurélien Liveneau, le propriétaire, a confirmé le placement en redressement judiciaire de cet établissement qu'il possède depuis 2008 et qu'il a entièrement rénové en 2018. « C'est forcément une situation pénible à gérer mais on reste optimiste. On a les moyens de s'en sortir, on va travailler, se serrer les coudes et maintenir le navire à flot », dit-il.

Baisse de fréquentation et prêts à rembourser

Parmi les explications avancées par le chef d'entreprise : une baisse du chiffre d'affaires (-20% en deux ans) liée à un recul de la fréquentation et des [prêts garantis par l'Etat](#) (PGE) accordés pendant la période Covid à rembourser qui se poursuivent jusqu'à cet été. Des retards de paiement de fournisseurs se sont accumulés, obligeant Le République à être placé en redressement.

L'objectif pour le café-restaurant est d'étaler les dettes et « retrouver un rythme sain » dans le but d'obtenir un plan de continuation d'ici un an et **éviter à tout prix la liquidation**.

Lyon 2e ● Musique et exposition de peinture à Saint Bonaventure

Les 15 et 16 novembre à la basilique Saint Bonaventure, le festival organisé par la Diaconie de la Beauté aura pour thème « La Grâce ». Des conférences se tiendront à partir de samedi à 11 heures. Voici le programme.

Samedi 15 novembre :

- 17 heures, vernissage de l'exposition en présence de Jocelyne Besson Girard, peintre, graveur et dessinatrice.

- 19h30, création musicale de Rosa Beaumont « Cycles », mise en musique de 10 poèmes de femmes.

Dimanche 16 novembre :

- 10 heures, messe des artistes puis temps d'échange avec eux.

- 15 heures concert lyrique clavier/voix avec Fabienne Charles et Sandrine Duplat : Gounod, Avé Maria, Dvorak, Puccini...

! www.festivaldelabeaute.org

La Fabrique Cookies s'invite rue de la République



Pierre, Anna et Elvira, un trio qui décline gourmandise et accueil. Photo Michel Nielly

En 2022, le concept de boutique de La Fabrique Cookies s'est développé en franchise, en ciblant les centres-villes. À Lyon, au 4, rue de la République, c'est à Pierre Royer que l'on doit l'installation de l'enseigne où les cookies artisanaux sont élaborés sur place avec l'aide de deux assistantes.

« Fort de 15 ans effectués dans le domaine agroalimentaire, de vendeur à manager, j'ai eu de plus en plus envie de permettre des moments de

détente où l'on peut savourer en gourmet, des plaisirs gourmands », confie cet entrepreneur de 35 ans, qui en est à sa 2^e ouverture lyonnaise de boutique franchisée.

Avec 16 parfums et des ingrédients français très sélectionnés, des boissons chaudes ou fraîches et des madeleines, c'est effectivement à une pause gourmande que sont invités Lyonnais et passants, et pour la première fois ici, avec des places assises.

Il manque du tissu à l'ombrière de la place Bellecour, mais c'est normal, assure la mairie



La trouée dans l'ombrière, place Bellecour. Photo Sophie Majou

Des bandes textiles ont été retirées dans la travée jaune orangé de l'œuvre monumentale pour laisser passer les gros véhicules acheminant le matériel lié aux événements régulièrement organisés place Bellecour.

Elle s'étalait de tout son long sur la partie Est de la place Bellecour. Mais depuis trois semaines, la travée jaune orangé de l'ombrière est orpheline d'une partie de ses bandes de tissu, brisant la continuité visuelle de l'œuvre.

Un vol ? Que nenni. Contactée, la ville de Lyon explique que la disparition du fragment manquant est conforme au plan initial de l'œuvre monumentale baptisée « Tissage Urbain », comme le démontre le

subtil crayonné inclus dans le dossier d'urbanisme. « L'interruption dans la travée Est (diagonale Victor Hugo – République) était prévue et figurait dans le programme communiqué aux équipes candidates », ajoute le service presse de la collectivité.

Festivités du Top 14

Mais pourquoi ? « Cette interruption permet une perméabilité pour le passage des véhicules de grand gabarit, nécessaire pour l'installation des festivités (type village rugby dans le cadre des demi-finales du Top 14) sur la partie Est de la place », poursuit-on, de même source. Interrogée sur le fait de savoir si le tissu va réapparaître un jour, la Ville n'a pas répondu.

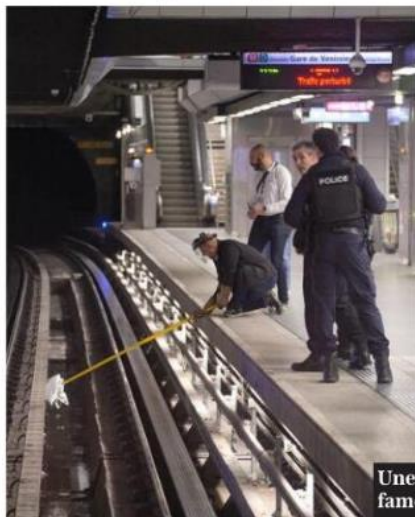
● S.M.

Lyon 2^e • Un sac en plastique sur les rails provoque l'arrêt du métro D et un bazar monstre

Les voyageurs qui empruntaient le métro D en direction de la gare de Vénissieux à la station Bellecour, ce vendredi 7 novembre, vers 11 h, ont eu quelques frayeurs. Après un freinage brutal puis un message vocal diffusé, ils ont découvert qu'un sac plastique blanc encombrait les rails de la station et prenait des allures de colis suspect.

Des agents TCL et la police étaient sur place et un technicien, masque sur le visage, a récupéré l'objet avec une perche pour constater qu'il était vide. Un soulagement pour les usagers, pour certains amusés par cette situation plus drôle que grave. L'intervention a tout de même provoqué quelques perturbations à l'entrée de cette station très empruntée, avec un impact sur la circulation des rames. Au printemps dernier, des agents avaient dû faire face à de nombreuses reprises à des blocages similaires. Un arrêt de 3 minutes peut engendrer 2 à 3 heures de battement avant de revenir complètement à l'état normal sur la ligne.

● De notre correspondant, Cyril Lestage



Une équipe intervient pour enlever le fameux sac en plastique. Photo Cyril Lestage



Un blocage de plusieurs minutes à l'heure de pointe peut engendrer des heures de complications sur les lignes.

Photo Cyril Lestage

Le Progrès

Lyon 2^e

Les bus changent de côté à Bellecour les usagers sont en marche forcée

Les arrêts des bus en direction de Francheville et de Neuville-sur-Saône étaient situés, il y a encore quelques mois, à proximité des entrées et sorties du métro et de l'hypercentre commerçant de la presqu'île. Il faut désormais aux voyageurs traverser toute la place. La faute à un aménagement finalement... repoussé au prochain mandat. Explications.

La petite dame âgée, le visage barré par un masque chirurgical mal arriéré, marche difficilement avec son unique béquille au manche bleu en guise de canne. La voilà qui vient de traverser la place Bellecour à Lyon dans un pas de course mal maîtrisé car son bus, le C20, en direction de Francheville va partir. Il ne faudrait pas le rater. La dame a juste le temps de dire « que c'était mieux avant » et qu'elle « a bien du mal à marcher » avant de grimper dans son bus. « Mais à quoi ont-ils pensé pour changer les bus de côté », interroge une autre dame aux cheveux gris, ont, en effet, migré à petits pas. La colère gronde.

Les arrêts des lignes C20 et C40 en direction de Francheville et de Neuville-sur-Saône, situés à l'Est de la place Bellecour, il y a encore quelques mois, ont, en effet, migré à l'Ouest dans le cadre du projet « Presqu'île à Vivre ». Alors qu'arrêts de bus et de métro



Les arrêts des bus C20 et C22 place Bellecour sont passés d'Est en Ouest, place Bellecour. Photo Sophie Majou

étaient tout proches - il suffisait de traverser la rue -, il faut maintenant aux voyageurs arpenter près d'un kilomètre (864 mètres, très exactement). Même chose pour ceux qui, sans avoir à prendre le métro, voulaient simplement se rendre dans le cœur commerçant de la presqu'île.

Des usagers opposés au déplacement des arrêts de bus

Alors, pourquoi une telle décision ? « Cela permet d'éviter

de contourner la place et réduire les temps de parcours de plusieurs lignes, mais aussi de libérer de l'espace pour la Voie Lyonnaise 12 [...], communique la ville de Lyon, sur son site internet.

Cette piste cyclable sécurisée, de Saint-Priest à Lyon (9e), est prévue pour longer la place Bellecour au Nord, à l'emplacement actuel de la voie des bus. Alors, pour éviter que les bus ne se retrouvent, demain, coincés dans les embouteillages, mais sans le dire, sur l'unique voie ouverte à la circulation

routière, au Nord, on a préféré les faire démarrer de l'autre côté de la place, à l'Ouest.

Des 18 participants à la concertation de la Voie Lyonnaise n° 12 pour le tronçon de Bellecour organisée par la Métropole de Lyon entre février et avril 2023, 16 d'entre eux évoquaient une dégradation de l'accès aux transports en commun, tandis que deux autres réclamaient une révision du tracé de la piste cyclable. Ce qui n'empêche pas la ville de Lyon de se féliciter, toujours sur son site internet, que les nouveaux

emplacements offrent, contre l'évidence, « une correspondance optimisée » avec les lignes de métro.

Ironie du calendrier

Prévue initialement dans le cadre du mandat actuel (2020-2026), la réalisation du tronçon de la Voie Lyonnaise n° 12 à Bellecour a finalement été repoussée le « 5 décembre 2024 » par la Métropole de Lyon au prochain mandat (2026-2031), « pour des contraintes budgétaires et la nécessité de réduire le nombre de chantiers parallèles en 2025 », renseigne l'association La Ville à vélo sur son blog Cyclopolis, une plateforme de suivi des Voies Lyonnaises. Résultat : les arrêts de bus ont été déplacés en prévision de travaux qui n'ont pas commencé et dont on se demande s'ils le seront un jour dans l'hypothèse d'un changement de majorité après les élections municipales et métropolitaines de mars 2026, sans présumer de l'issue du scrutin.

Conséquence visible sur le terrain : chaque jour, des files de voyageurs arpentent la place Bellecour dans un sens et dans l'autre. Non, ce ne sont pas des groupes de touristes qui hument l'air lyonnais, mais bel et bien des passagers en partance ou en provenance de Neuville-sur-Saône et de Francheville pas tous ravis de cette marche forcée...

● Sophie Majou

Transports. Découvrez les deux nouvelles navettes électriques Navigône

David Gossart - 6 novembre 2025

Le Sytral et les TCL ont dévoilé les deux nouvelles navettes électrique qui viennent renforcer le service de navette fluviale Navigône.

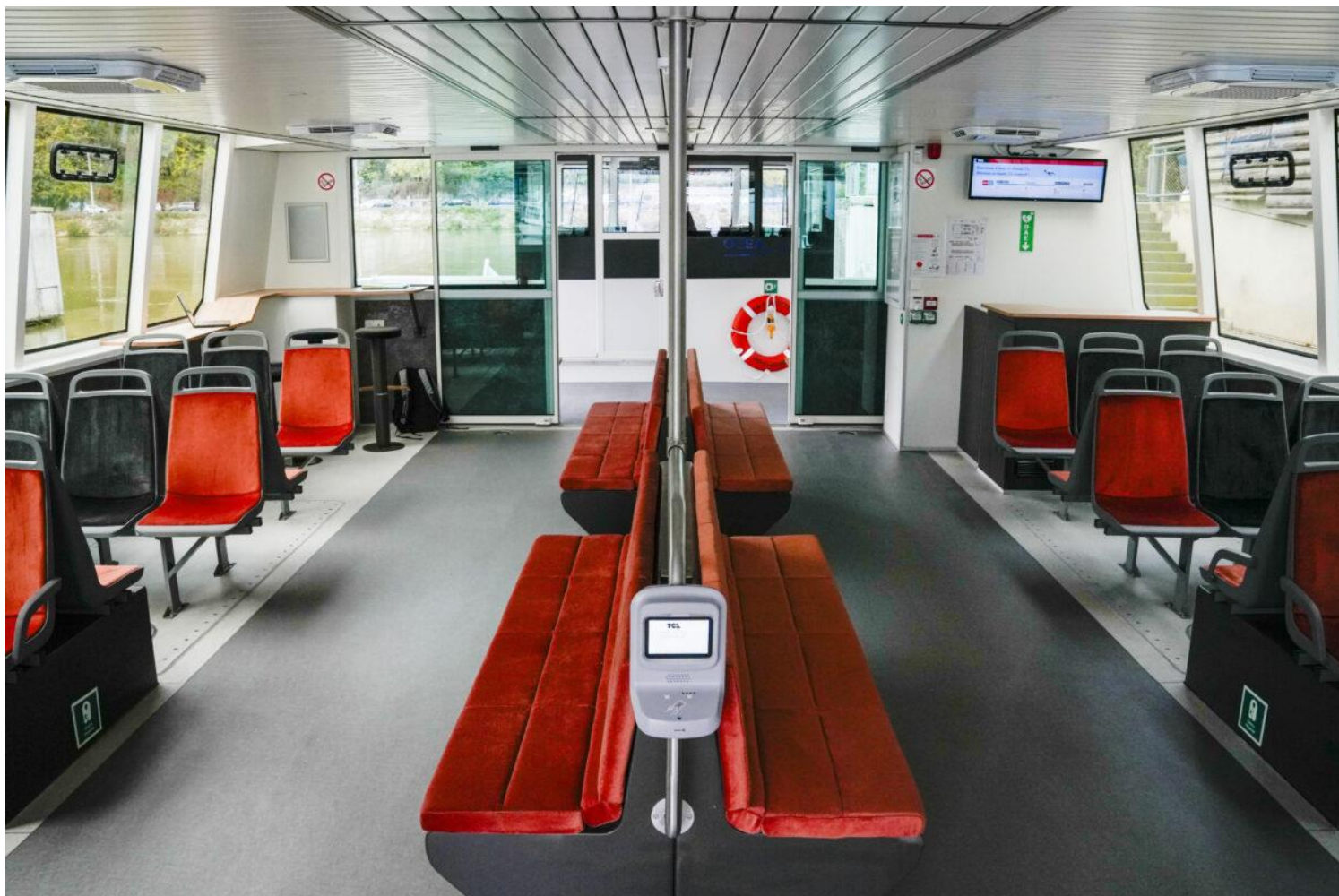


Deux nouvelles navettes sont arrivées pour les Navigônes. © Benjamin Gautier / Alpaca Productions pour SYTRAL Mobilité

Elles ont été baptisées fort logiquement La Gone et la Fenotte, et viennent remplacer deux bateaux thermiques qui opèrent Navigône [depuis cet été](#).

Les bateaux électriques ont été conçus et construits sur les chantiers navals des Sables-d'Olonne, et sont équipés de batteries électriques produites à moins de 30 kilomètres de Lyon. Profilés comme des catamarans, les bateaux électriques ont été pensés pour réduire au maximum le bruit et le batillage (les remous).

Les navettes sont arrivées à Lyon par bateau cargo, passant par l'Espagne et le Portugal avant d'arriver à Fos-sur-Mer et de remonter le Rhône sur trois jours.



© Benjamin Gautier / Alpaca Productions pour SYTRAL Mobilité

Elles vont désormais passer par deux semaines d'essais techniques, puis procéderont à une marche à blanc d'une à deux semaines avant d'entrer en service. Elles proposeront une capacité de 6 emplacements vélos, 90 passagers. Les nouveaux bateaux électriques sont accessibles en fauteuil roulant et disposent de quatre places réservées pour les personnes à mobilité réduite.

Les toits des nouvelles navettes fluviales sont décorés par la lauréate du Grand Prix d'Angoulême en 2025, Anouk Ricard.



Le toit d'un des deux nouveaux Navigône. © DR

Fréquences la semaine en heure de pointe : toutes les 30 minutes.

En heure creuse et le week-end, toutes les 60 min.

Deux nouveaux bateaux électriques arriveront pour porter la flotte à quatre au printemps 2026, portant les fréquences à 15 et 30 minutes.

Lyon. Vélos et trottinettes vont trop vite rue de la République, la Métropole veut les freiner

La Métropole de Lyon a installé des panneaux sur la partie nord de la rue de la République, piétonnisée depuis cet été, pour rappeler les règles aux vélos et aux trottinettes.



Des panneaux à destination des cyclistes et des trottinettistes ont été installés sur la rue de la République nord. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 4 nov. 2025 à 15h14

C'est la problématique qui a été le plus soulignée depuis la piétonnisation de la [partie nord de la rue de la République](#) à [Lyon](#) : la **vitesse trop élevée** des vélos et des trottinettes circulant sur cette portion.

Un conflit d'usages dangereux

La route n'ayant pas encore été aménagée, les deux roues non motorisés se sont naturellement **approprié la voie du milieu**, roulant parfois à toute allure et ne laissant finalement aux piétons que les habituels trottoirs pour une balade sécurisée.

Consciente de ce conflit d'usages dangereux, la Métropole de Lyon vient d'installer plusieurs nouveaux panneaux type « pédagogiques » pour rappeler les règles en vigueur aux cyclistes et trottinettistes lorsqu'ils se trouvent dans une aire piétonne.

Vitesse limitée à 5 km/h

Déployés à chaque « entrée » ou intersection de la rue de la République, ces panneaux conseillent ainsi de **mettre le pied à terre** et indiquent que, dans tous les cas, la priorité est aux piétons et la vitesse de circulation, limitée à 5 km/h.

« Risque d'amende en cas de non-respect », est-il écrit en plus petit.

Une prévention suffisante ?

Mais cette prévention, aussi bienvenue soit-elle, est-elle suffisante pour faire ralentir vélos et trottinettes ? Pas sûr.

Sur place, le changement est en tout cas difficilement constatable pour l'instant et les usagers ne semblent ni vraiment ralentir devant les panneaux, ni les regarder réellement. Des opérations de contrôle des autorités seront donc peut-être nécessaires pour faire passer le message...

Lyon 2e. Nouyeah sublime la cuisine du nord-est de la Chine

François Mailhes - 24 octobre 2025

En plein cœur de la Presqu'île, Nouyeah est parfait pour déguster un autre type de cuisine chinoise.



L'équipe du Nouyeah, à Lyon 2e. © Pierre Ferrandis

Pour nombre, la cuisine asiatique est un macrocosme flou d'avant l'invention du télescope. Les restos vietnamiens, thaïlandais, coréens ont longtemps été les victimes collatérales de cette immense confusion. Ils se sont finalement démarqués de l'idée de « Chinois du quartier ». Quant à la Chine, la vraie, cela reste compliqué. On compte en effet huit grandes régions culinaires, dont on ne perçoit ici que des confettis riquiqui.

Nouyeah, restaurant d'habités situé en zone touristique (Mercière), a choisi d'être un peu précis. Il s'est cantonné (non ce n'est pas un jeu de mots) à une cuisine issue du Nord-Est, alors que domine chez ses compatriotes la cuisine du Sichuan, plus sautée, plus grasse, plus épicée.

Une cuisine légère

Ici, c'est plutôt l'univers du bouillon, du mijoté, du maigre, ce qui permet presque d'affirmer que nous baignons dans un agréable espace sinodietétique. Le principe de cette petite parcelle du Nord-Est est simple. Il y a des plats à base de nouilles (« Nouilles Yeah ! », c'est de là que vient l'enseigne) que l'on subdivise en « soupes de nouilles » et « nouilles sans soupe ».

Il y a de l'autre côté — ne jouez pas la surprise — des plats à base de riz. On a expérimenté l'excellent ragoût de bœuf (catégorie soupe de nouilles), délicat et polyphonique, dont le mode d'emploi saute aux yeux. Il est dessiné en détail sur une grande ardoise au mur. On y retrouve brocolis, coriandre, chou chinois, ciboulette, sésame, pousses de soja et « feuille d'œuf », néologisme pour désigner de l'omelette en forme de crêpe. Et puis, bien sûr, le bœuf totalement attendri par des heures de cuisson.

Une impression de confort bienvenue

Les ingrédients tournent autour de leurs bases mais pour des résultats différents. Soja, coriandre, sésame, ciboulette sont récurrents, mais le ragoût de bœuf banmian, sans bouillon, rencontre en plus

le poivre de Sichuan et la cacahuète, les nouilles au porc haché s'enguirlandent de carottes, concombre et radis rouge, le riz au poulet pané frit bénéficie de sauce curry et de pommes de terre.

oComme tout est fait maison par le chef Xiqiao Li, les raviolis, les sauces (super sauce à l'ail et aux épices), les bouillons ont un supplément d'âme. D'où vient cette impression de confort ? Il y a bien sûr le mijoté, le feu doux, mais aussi de façon indécélable, un peu de sucre dans chaque plat, à la fois pour la rondeur et pour amplifier le goût. Et puis, il y a l'accueil de Hugo Yang, qui a suivi des études d'histoire, mais s'est souvenu de la cuisine de sa grand-mère. Adopté.

Nouyeah. 5 rue Tupin, Lyon 2e. 04 81 91 14 20. Ouvert tous les jours.

Tarifs. Entrées : entre 5,80 € et 8 €. Plats : entre 12,80 € et 14,80 €. Bière Tsingtao 33 cl : 4 €.

Notre avis : 3/4.

Il était une fois l'ancien port de l'Occident à Lyon

Véronique Lopes - 8 novembre 2025

Sur la rive gauche de la Saône se trouve l'ancien port de l'Occident, dont le futur reste en suspens.



Le Pont d'Ainay et le Quai d'Occident ©BM de Lyon

C'est en 1913 que la Compagnie Lyonnaise de Navigation et de Remorquage (CLNR) fait dessiner les plans de ce qui deviendra aujourd'hui l'un des derniers exemples de petits ports du centre de la ville de Lyon.

Édifié entre 1920 et 1922, l'ancien port d'Occident ne suivra pas à la lettre les plans imaginés par Henry Lacroix. Il ne sera jamais doté d'un toit à deux pans, mais d'un toit terrasse, ni de quatre mufles de lion (ornement en forme de masque d'animaux) aux emblèmes de la navigation, mais reste reconnaissable par son aspect urbain en béton armé.

Le port aux vins de Lyon

Situé au bord de la Saône, entre la gare d'eau de Vaise en amont et le port Rambaud en aval, l'ancien port de l'Occident était l'une des étapes importantes du transport de vin sur la Saône. Il se divise en deux bâtiments, distincts mais côte à côte, au 11 et 12 quai Maréchal-Joffre.

Le premier, communément surnommé le « port aux vins », dispose de cuves en béton accessibles depuis le toit. Ce bâtiment avait une affectation de chais, et disposait ainsi d'une tuyauterie remarquable et nécessaire. Les vins étaient stockés dans ces cuves avant d'être redistribués. Ces derniers, majoritairement d'Algérie et du Languedoc-Roussillon, étaient déchargés des pinardiers ainsi que des wagons dont nous pouvons encore retrouver les discrètes traces du raccordement ferroviaire.



Bas port du quai Maréchal-Joffre à la hauteur de l'ancien pont d'Ainay. ©BM de Lyon

Des changements de propriétaires

Le 12 quai Maréchal-Joffre était lui un entrepôt industriel, un lieu de stockage de charbon domestique et de marchandises, ainsi que les bureaux de la CLNR qui sera absorbée par la Compagnie générale de navigation Havre-Paris-Lyon-Méditerranée (HPLM) qui s'y installera dès 1950, avant d'être elle-même intégrée à la Société Alsacienne de Navigation Rhénane (SANARA) en 1973.

Toutefois, cette dernière ne sera propriétaire de ce lieu d'activité économique et fluvial que deux ans : elle quitte les lieux en 1975 dans le but d'éviter le coût d'une remise en état du site. Le bâtiment sera alors rétrocédé à l'État, qui en devient ainsi le troisième et dernier propriétaire.

Un temps, le port devient un restaurant et une discothèque

La gare d'eau de Vaise, également propriété de HPLM, est aussi vendue. Entre 1980 et 1981, des travaux sont entrepris afin de transformer les chais du 11 quai Maréchal-Joffre en bureaux, y préparant l'installation de l'Office National de Navigation, ainsi que des Services de Navigation.



Bas port du quai Maréchal-Joffre, Lyon 2e. ©BM de Lyon

Après cette période vicennale, le port d'Occident est à nouveau abandonné. En effet, le 31 décembre 1999 marque la fin de la bourse en l'application par la France du traité de Rome de 1956 sur la libéralisation des transports, entraînant la fermeture de la bourse d'affrètement. C'est à ce moment que le bâtiment est partiellement occupé par le restaurant La Voile et la discothèque Le Pop.

Aujourd'hui propriété des Voies Navigables de France, ce vestige du patrimoine industriel lyonnais fut pendant près d'un demi-siècle un point névralgique entre la Saône et le centre-ville, où arrivait le vin destiné à approvisionner Lyon.

L'avenir incertain de l'ancien port de l'Occident

L'ancien port de l'Occident est depuis désormais 25 ans sans vie. En serré derrière des grilles de 2,50 mètres, il bloque l'accès des quais aux Lyonnais. Faire renaître cet espace historique en un lieu culturel, festif ou encore gourmand ? Lors du lancement de sa [pétition](#) en 2018, Jean-Paul Dumontier en avait saisi le potentiel en proposant de réfléchir « à une friche culturelle sur ces 4 000 m² qui ferait un lien entre la « vieille » Presqu'île du quartier d'Ainay-Bellecour et la nouvelle Presqu'île au Confluent ».

Malgré cette pétition appuyée par plus de 1 000 signatures, la politique d'action des Voies Navigables de France semble au ralenti. Une fresque réalisée par Wand Studio et l'artiste Bastien Burcher met en valeur l'architecture et l'histoire de l'ancien port de l'Occident. Cette peinture est la seule tentative visible qui a été faite par les Voies Navigables de France et Lyon Confluence pour réanimer le bâtiment.

Ce qui semble être l'esquisse d'un projet se dessine dans les [fiches d'action 2024-2029 des Voies Navigables de France et la Métropole Grand Lyon](#). L'idée d'en faire un « espace public mixte en lien avec le fluvial » est émise. Le projet se heurte toutefois à l'origine encore

incertaine du financement des travaux, estimé à plus de 10 millions d'euros, et la liste des prérequis est plus longue que celle des idées sur quoi faire de l'ancien port.

Rien de précis, et surtout rien d'urgent. La réponse des Voies Navigables de France aux questions sur le statut ainsi que l'avancée du projet de l'ancien port de l'Occident est la suivante : « [...] *il s'agit d'une opération lourde techniquement et financièrement [...] La Métropole et la Mairie de Lyon se donnent le temps de la réflexion pour s'accorder sur l'orientation à retenir pour ce site et essayer de trouver un équilibre économique. Nous n'avons pas plus de précisions à vous fournir de notre côté* » répond Antoine Quidu, responsable Communication des Voies Navigables de France Rhône-Saône. La seule chose dont on est sûr : l'hypothèse de destruction de l'ancien port de l'occident est exclue compte tenu de son potentiel.

Charlotte Maly

La Révolution française, Lyon et les Lyonnais

Elise CAPOGNA - 24 octobre 2019 mis à jour le 21 février 2024

À Lyon plus qu'ailleurs, la période révolutionnaire a été marquée par la violence politique. Au point de devenir un tabou, une « légende noire » étudiée par les historiens mais peu commémorée dans l'espace public. Tribune de Lyon a décortiqué pour vous ce morceau d'histoire passionnant qui a forgé l'identité de la ville jusqu'à nos jours.



Scène de fusillade à Lyon en décembre 1793. © BNF Gallica

Une phrase a longtemps résumé toute la Révolution dans la mémoire lyonnaise : Lyon n'est plus. L'expression est tirée du décret de la Convention nationale pris dans la foulée de la prise de la ville par l'armée révolutionnaire. Lyon perd ainsi son nom. La ville a eu le malheur de renverser un pouvoir municipal proche des Jacobins alors même que ceux-ci renversaient les Girondins à Paris.

Entre l'été 1793 et le printemps 1794, le pouvoir central fait tomber une chape de plomb sur cette cité déjà déchirée politiquement au sein même du camp républicain. Mais, pour Lyon, la Révolution n'a pas été qu'un cauchemar. Elle a forgé l'identité politique de cette ville farouchement libre.

Mauvaise réputation de Lyon

À l'aube de la Révolution, lorsque les États-Généraux sont convoqués à Paris, Lyon est mal en point. L'historien Bruno Benoit plante le décor : « La ville comptait plus de 120 000 habitants et faisait deux kilomètres de long de la place Carnot jusqu'à la Croix-Rousse pour un kilomètre de

large. Vous imaginez, c'est la densité de Hong Kong ! » La cité souffre de ses problèmes chroniques de subsistance. Un handicap aggravé par le prix élevé des denrées. Le cahier de doléances du tiers-état de Lyon fait part de « la misère extrême des ouvriers ».

Spécialiste de la période, Paul Chopelin confirme que Lyon vivait une période explosive sur le plan politique. « Dès la fin du XVIII^e siècle, de nombreuses personnes sont attirées par son développement économique. Les autorités ont du mal à gérer cette ville qui a toujours besoin d'argent. Il n'y a pas de système fiscal très développé, l'argent de la ville provient des taxes sur les octrois à l'entrée de la cité. Mais cela ne plaît pas aux habitants car l'octroi renchérit le prix des denrées. C'est un vrai jeu d'équilibriste. »



© Musées Gadagne (inv. 379)

La tension dans les cafés donne le pouls de l'agitation sociale qui monte. Principal grief : les fameux octrois, des prélèvements sur les marchandises aux barrières de Lyon qui alimentent presque l'intégralité du budget de la ville. Selon Bruno Benoit et Roland Saussac qui cosignent [Lyon, la Révolution, le Consulat et l'Empire](#) (Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire), le montant de cet impôt équivalait à dix jours de travail pour un travailleur lyonnais toutes les années.

Circonstance aggravante aux yeux des plus modestes : des personnages influents en sont dispensés. Cette revendication obsède les contribuables lyonnais plus que tout autre question. Elle culmine début juillet 1790 lorsque des manifestants pactisent avec la garde nationale pour ouvrir grand les barrières de la ville aux marchandises.

C'est ainsi, pour manger, que de nombreux Lyonnais entrent en révolution. Ces rixes entachent la réputation de la ville et cimentent la méfiance des autorités centrales qui ne comprendront jamais la situation spécifique de Lyon. « Je crois que l'on est stupide ici par tempérament et que les brouillards du Rhône et de la Saône portent dans l'atmosphère une vapeur

qui épaissit également les idées », écrivait le député Couthon envoyé par la Convention nationale après le siège de la ville par l'armée révolutionnaire.

Leaders de la Révolution française à Lyon



Chassé par les hommes du peuple qu'il réprimait, le premier échevin Imbert Colomès s'enfuit de Lyon en 1790. © Musée des Beaux Arts et d'Archéologie Joseph Dechelette – Ville de Roanne

Les Lyonnais, stupides ? Ils sont en réalité surtout divisés sur la tournure que doit prendre la Révolution. En 1789, plusieurs figures émergent alors qui parviennent à capter l'air du temps et raviver les désaccords au sein même du camp révolutionnaire.

Lyon a pourtant joyeusement fêté la Fédération — l'union de la jeune République — en mai 1790 avant même Paris. L'événement attire tant de monde qu'il est délocalisé en bordure de la ville aux Brotteaux. Le clergé y est convié même si son rôle est diminué.

Mais bien vite, dans cette ville tiraillée, les fractures apparaissent. La figure de Joseph Chalier incarnera plus que tout autre « sans-culotte » la ligne la plus radicale.

« Ce marchand fabricant capte un mécontentement et regroupe des personnes qui vont agiter la ville, faire des discours enflammés dans l'actuel lycée Ampère – ex-collège de La Trinité. Il fustige les riches de Lyon sans vraiment dire préciser qui est-ce qu'il vise », explique Bruno Benoit. De quoi inquiéter les quelques 8 000 chefs d'atelier du coin, pourtant plutôt favorables à cette révolution qui a aboli les privilèges de classe.

L'exécution de Chalier [cf. *chronologie*] fait de cet « exagéré » un symbole du Jacobinisme. Sa mort, concomitante avec l'assassinat du député Marat, pousse la Convention Nationale à assiéger Lyon, perçue alors sans grande nuance comme une ville contre-révolutionnaire. De l'autre côté de l'échiquier politique, les royalistes incarnés par le premier échevin Imbert-Colomès donnent du crédit aux thèses parisiennes selon lesquelles Lyon serait la capitale de la contre-révolution.

Les Lyonnais, tous dans le même bateau

Certes, les grandes fêtes de l'égalité, comme le défilé de mars 1794 qui célèbre notamment l'abolition de l'esclavage, touchent de loin l'homme du peuple. Mais aucun Lyonnais ne peut rester indifférent car la Révolution implique tout le monde. Même les femmes, pourtant considérées comme des citoyennes de seconde zone, se retrouvent dans le même bateau. Qu'il s'agisse de femmes d'influence comme Marie-Jeanne Philipon, Jacobine ambitieuse, ou de religieuses contre-révolutionnaires qui aident des prêtres réfractaires.

L'historien Guillaume Cerutti, qui a publié *Des Cannibales altérés de sang ?* (éditions du Poutan), a étudié la Commission temporaire de surveillance républicaine, bras armé de la Convention nationale. Ses membres « ont en commun [...] une haine des Lyonnais qui trouve ses racines bien avant l'épisode fédéraliste ». Dans un contexte de violence politique exacerbée, cette institution révolutionnaire dirigée par des non Lyonnais affronte régulièrement les Jacobins locaux, eux aussi étroitement surveillés et pourtant chargés de mission d'intérêt public comme l'attribution d'argent aux indigents.

Les représentants de la Convention accordent 300 000 livres aux pauvres de Lyon, mais encouragent de l'autre main la délation, présentée comme un acte vertueux pour protéger la république sociale et égalitaire. Tragique ironie : les mêmes méthodes de délation anonymes seront utilisées pour se venger, parfois jusqu'à l'assassinat commandité, lors de la Terreur blanche des royalistes contre les Jacobins déchus.

Et si les autorités révolutionnaires font libérer en grande pompe des prisonniers pour apaiser la population, les exécutions violentes imaginées par Joseph Fouché entachent la mémoire lyonnaise. Dans l'[ossuaire des Brotteaux](#), situé dans la chapelle Sainte-Croix (Lyon 6^e), reposent les restes de Lyonnais fusillés et jetés dans des fosses. « La vie et la mort ont perdu leur prix », résume Guillaume Cerutti.



Ce papier peint révolutionnaire illustre l'idéal d'union de la République libérée de l'Ancien Régime. © Musées Gadagne (inv. 390)

Culte secret à Lyon pendant la Révolution française

Les symboles religieux disparaissent de l'espace public et l'exercice du culte se laïcise peu à peu : les croix sont remplacées par des emblèmes républicains comme les arbres de la liberté. Même les jeux de cartes y passent : les figures monarchiques laissent place à des symboles de la République naissante. Le club des Jacobins s'installe pour débattre dans [Saint-Nizier](#).

Quant à l'exercice du culte, il est confiné à l'intérieur des logements qui peuvent être fouillés par les comités révolutionnaires. Au nom de la lutte contre le « fanatisme » et pour abattre plusieurs siècles de suprématie de l'Église. D'ailleurs, les ors soustraits aux autorités ecclésiastiques (croix, calices...) alimentent le trésor national public.

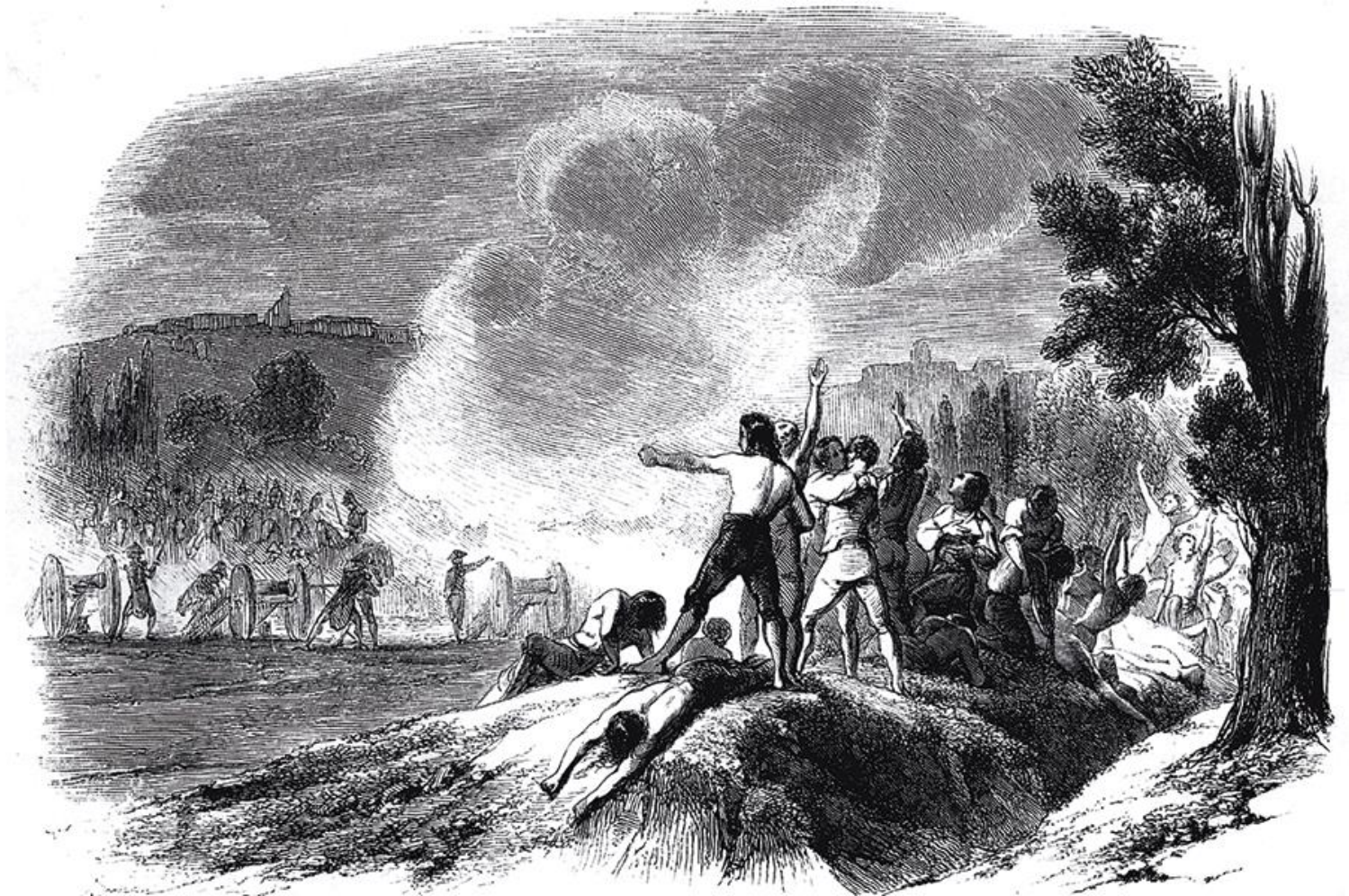


L'enseigne d'une section révolutionnaire lyonnaise : les citoyens, qui y siégeaient, étaient républicains mais plus riches que la moyenne. © DR

La France, à cette époque, est en guerre. Les Lyonnais, catalogués parmi les potentiels contre-révolutionnaires surveillés car la République est encore faible et que les pouvoirs parisiens vivent dans la peur permanente des complots.

La vie ordinaire d'un Lyonnais à cette époque est celle d'un citoyen pris dans la guerre : les jeunes hommes de la cité sont réquisitionnés lors des levées en masse, les biens des plus aisés — vêtements, draps, matelas — sont accaparés.

Ceux qui ne combattent pas s'emploient à exploiter le salpêtre pour fabriquer la poudre des armes à feu. Et comme souvent en temps de guerre, les rôles traditionnels de la société sont chamboulés. *« Les hommes qui ont dû fuir la répression jacobine à l'automne 1793 [...] ont souvent laissé à leur épouse le “gouvernail” de la maisonnée, explique l'historienne Anne Verjus. Certains savent voir combien l'événement politique a modifié le gouvernement de la maison. »*



Aux 1876 condamnés à mort par les juridictions révolutionnaires répondent les massacres perpétrés par les royalistes en 1795. © DR

Identité et autonomie

Lyon a affirmé une identité forte et des velléités d'autonomie jamais calmées par la répression. Sur la Presqu'île, les deux camps conservateurs et révolutionnaires se sont affrontés comme nulle part ailleurs. Alors, la Révolution est-elle une sombre parenthèse dans l'histoire lyonnaise ? Pas pour le penseur de la « [Lyonnitude](#) » Bruno Benoit. *« La Révolution française est un moment fondateur. Avant, cette ville n'avait aucun poids politique en France. Elle n'avait ni Parlement ni noblesse. La Révolution libère Lyon, un peu comme un esclave affranchi dans l'Antiquité. Elle pousse Lyon à s'émanciper de Paris qui l'assiège. »*



Carte des environs de Lyon, dit « Commune affranchie » en 1793. © Musées Gadagne (inv. 1149.1)

Les antagonismes exprimés à cette époque auraient donné aux Lyonnais un goût pour la centralité. Pourtant, il est difficile de parler de la Révolution à Lyon sans polémiquer. « *De forts antagonismes s'y expriment et c'est cela qui oblige les municipalités à occuper une position centrale*, précise Paul Chopelin. On l'a parfois oublié, mais la Révolution à Lyon est une guerre civile entre Lyonnais. Elle sera à la fois la capitale anticléricale et catholique au XIX^e siècle. Ces revirements brutaux aboutissent sur le compromis d'Édouard Herriot. »

Ce n'est pas un hasard si le même [Édouard Herriot](#), maire de Lyon plus de 50 ans, écrira l'une des premières sommes historiques sur cette période du point de vue lyonnais. Quatre volumes parus chez Hachette à la fin des années 1930 et intitulés *Lyon n'est plus*. Comme pour exorciser le passé sans le renier.

Où sont les femmes lyonnaises pendant la Révolution française ?

Les femmes jouent un rôle clef dans le déroulement de la Révolution alors même qu'elles restent sous l'autorité des hommes. La socio-historienne Anne Verjus a fait de la citoyenneté politique des femmes, durant cette période, sa spécialité.



Musées Gadagne (inv. 386)

« Les Lyonnaises sont, comme tous les individus, prises dans l'événement révolutionnaire ; elles sont parties prenantes d'une action politique qui se déploie à grande échelle, et à tous les niveaux de la société, pose-t-elle. Dans tous les cas, la Révolution les concerne, les touche, les implique parce qu'elle est globale et totale : elle modifie les droits, en ajoute et en ôte, elle oblige à faire des choix, elle identifie les ennemis et les amis, elle pousse à choisir son camp, quand bien même ne pas choisir c'est choisir. »

Concrètement, donc, des femmes vont rédiger des pétitions pour demander le droit au divorce ou s'impliquer personnellement pour obtenir la libération d'un proche condamné à mort, en particulier lors du siège de l'été 1793.



Gadagne (inv. 387)

© Musées

À défaut d'être égales dans la vie, des femmes engagées sont traitées comme des hommes dans la mort. Marie Lolière et Marie Adrian ont toutes deux défendu Lyon contre l'armée

révolutionnaire. Elles le paient de leur vie en décembre 1793. Mais les exécutions de femmes restent rares.

« C'est le pendant plutôt bienvenu, pour une fois, de leur situation de subordonnées dans la famille : placées sous l'autorité du chef de la maisonnée, elles sont moins souvent reconnues comme responsables de leurs actes devant la société, précise Anne Verjus. On ne peut pas mesurer l'engagement politique des femmes à leur mortalité sur l'échafaud. Leur activité se déploie partout, elle implique des risques, d'autres risques que la mort personnelle, comme celle des enfants dont elles ont la charge. C'est aussi cela qui les amène à s'engager différemment, à agir sur d'autres fronts, qui pour être moins sanglants, n'en sont pas moins politiques, et décisifs. »

Portraits des grands noms de la Révolution à Lyon

Jacques Imbert-Colomès (1729-1808)

Voici « la contre-révolution lyonnaise faite homme », dicit Bruno Benoit et Roland Saussac. Ce fils de négociant devient dès 1788 le premier échevin du Consulat de Lyon, l'institution composée de riches hommes qui dirigent la ville. Gone pur jus, il réprime sévèrement les premières émeutes anti-octrois des Lyonnais ordinaires minés par la crise économique grâce à une milice de « bons citoyens » : les Muscadins.

Celui qui espérait être anobli ne supporte pas la fin des privilèges. Après sa fuite au début de la Révolution, l'émigré devient un agent de la contre-révolution et fomenta des complots royalistes, soutient la Terreur blanche des compagnons de Jéhu au printemps 1795. La royauté sous la Restauration lui offrira un nom de rue... dans les pentes de la Croix-Rousse.

Joseph Chalier (1747-1793)



Un Piémontais devenu symbole des révolutionnaires lyonnais les plus radicaux. Il s'élève socialement jusqu'à être élu notable. Entouré de ses amis les « Chalier », il est intraitable envers les « mauvais citoyens ». Il fréquente à Paris le club des Cordeliers. À Lyon, après le 10 août 1792, il campe le rôle de militant « exagéré » et séduit une partie des plus pauvres.

Porte-parole des sans-culottes Joseph Chalier est arrêté puis exécuté sur ordre des royalistes lyonnais. © Musées Gadagne (inv. 53.227)

Ses partisans gagnent la Mairie le 9 mars 1793. Il est exécuté le 16 juillet place des Terreaux. Aux yeux de Paris, Lyon devient alors ouvertement contre-révolutionnaire. Sa maison rue de la Bourse arbore une plaque commémorative.

Marie-Jeanne Philipon (1754-1793)

Rare figure féminine de la Révolution à Lyon, cette dame éduquée a épousé Jean-Marie Roland, un modéré que l'on oppose parfois abusivement à Joseph Chalier. Le couple fréquente la bonne société de la ville. Déçue par l'élection de Palerne de Savy à la Mairie — « *pleureur et tartuffe, il n'est bon qu'à favoriser une contre-révolution* » —, l'intellectuelle accepte mal les violences qui éclatent dès l'été 1790. Des leaders de la Révolution, comme Marat et Danton, voient d'un mauvais œil son influence sur son mari. Elle est arrêtée en juin 1793 et condamnée à mort en novembre.

Jacques Linsolas (1754-1828)

Ce prêtre lyonnais opposé au Jansénisme et formé au collège de La Trinité est à l'origine de plusieurs associations rassemblant de jeunes fidèles catholiques militants spécialistes des modes d'actions clandestins. Responsable de la prière publique à Saint-Nizier, réfractaire à la constitution civile du clergé, il est arrêté un moment. Libre, il organise l'Église clandestine grâce à ses différents intermédiaires dans la ville.

Joseph Fouché (1759-1820)

Ce député de la Loire inférieure à la Convention est connu pour avoir mis en place la surveillance et la répression ordonnée par Paris après le siège de la ville en 1793. Domaine dans lequel, selon Benoit et Saussac, il « *surpasse et de loin [...]* » son complice Jean-Marie Collot d'Herbois. Le bilan de son œuvre — visant à « *régénérer* » le peuple rebelle de Lyon — est porté à deux mille morts environ. Il se recycle en ministre de la Police de Napoléon Bonaparte.

Jean-Marie Collot d'Herbois (1749-1796)

Député de Paris et ancien comédien, directeur du théâtre de Lyon peu avant la Révolution. Il est représentant de la Convention à Lyon à partir de l'automne 1793 après avoir intégré le Comité de salut public.

« La Révolution est une des raisons pour lesquelles l'héritage catholique est si fort à Lyon. »

© Susie Waroude

Entretien avec Paul Chopelin, maître de conférences en histoire moderne à Lyon 3 et spécialiste des aspects sociaux, politiques et culturels de la Révolution française.

Vous avez longuement étudié la vie religieuse lyonnaise. Est-elle affectée par les événements révolutionnaires ?

« Au début, la Révolution et l'Église font bon ménage, elles sont mêmes fortement associées. Mais les catholiques se divisent et s'affrontent particulièrement violemment à Lyon. Pour éviter ce type de conflit, la religion intègre entièrement la sphère privée avec l'état civil en 1792. Jusqu'en 1794, une première séparation de l'Église et de l'État a lieu et elle est stricte. Les sons de cloche, par exemple, sont interdits. Le religieux disparaît complètement de la sphère publique même dans une ville très catholique comme Lyon.

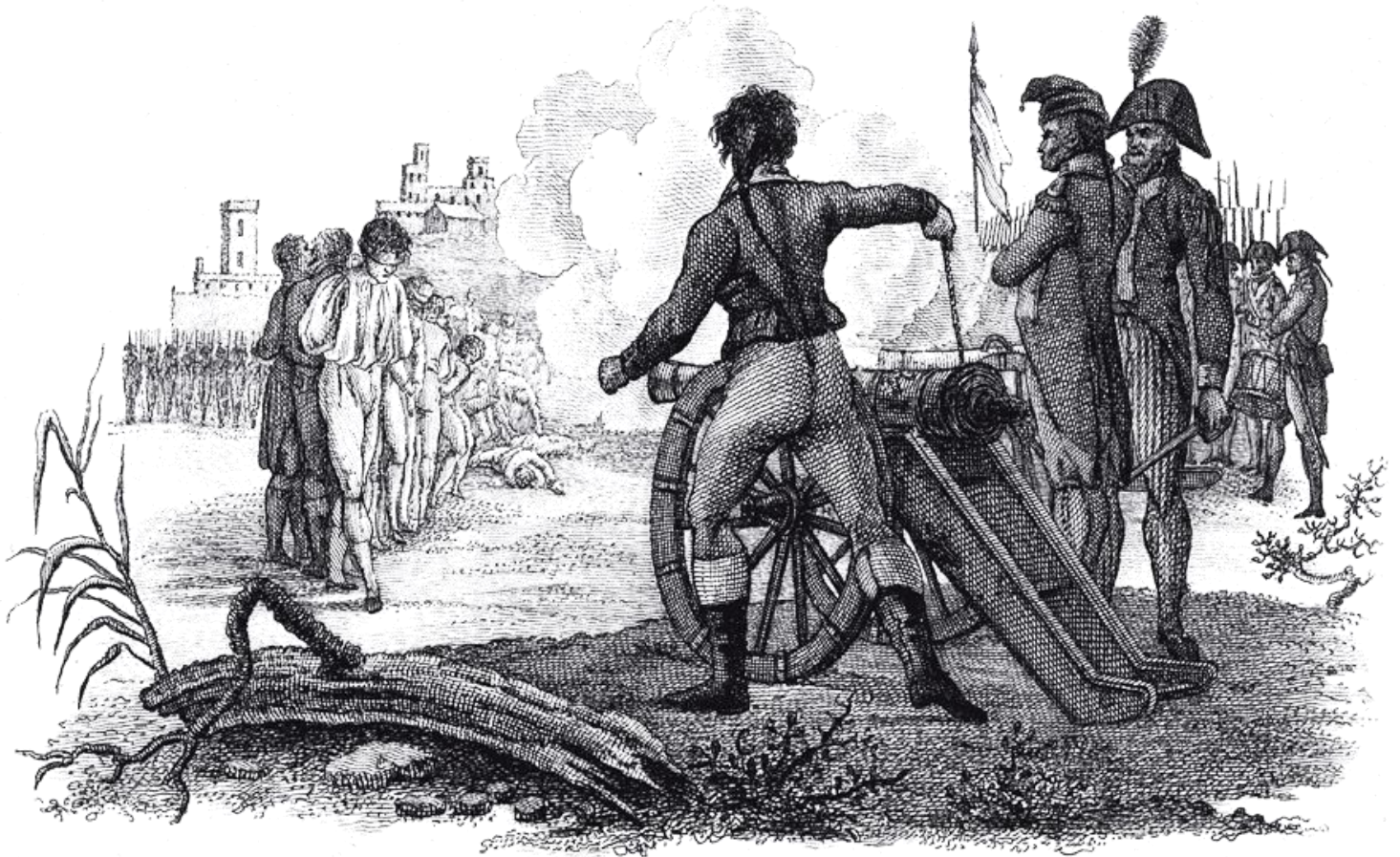
Comment se défend l'Église lyonnaise ?

Au début de la Révolution, des rixes éclatent mais cela cesse lorsque les prêtres réfractaires sont arrêtés. Les catholiques locaux apprennent à vivre dans la clandestinité. Cette période est un événement matriciel à Lyon qui paradoxalement exacerbe les croyances, surtout chez les jeunes. La foi redevient une expérience intime, très personnelle. Cette génération militante voudra se réaffirmer au moment du Concordat et Lyon sera d'ailleurs à cette époque un bastion du catholicisme.

Ce n'est pas tout à fait un hasard si le *Génie du Christianisme*, l'œuvre de François-René de Chateaubriand, est éditée pour la première fois à Lyon. La Révolution est une des raisons pour lesquelles l'héritage catholique est si fort ici.

Pourtant, Lyon est aussi un bastion anticlérical, non ?

Oui, c'est un discours qui se développe très tôt à Lyon par la critique du fanatisme. La religion est perçue comme un instrument de domination. Le point d'orgue sont les défilés de novembre 1793 où l'on pille les sacristies dans une manifestation carnavalesque qui moque le clergé. »



Les « mitrillades » des Brotteaux, en particulier celles du 4 décembre 1793, ont terni l'image des Jacobins à Lyon. 60 personnes ont été exécutées en une seule fois. © DR

14.03.1789

Assemblée générale des trois ordres dans l'église des Cordeliers pour préparer les États Généraux de mai 1789.

7.02.1790

Suite à une agression des Muscadins, les sans-culottes lyonnais pillent l'Arsenal où sont stockées des armes. Imbert-Colomès s'enfuit de la ville.

Février à mai 1793

Les partisans de Joseph Chalier s'opposent aux révolutionnaires modérés, plus bourgeois. Dans la nuit du 4 au 5 février, les « Chalier » font arrêter leurs adversaires.

9.10.1793

Au terme d'un siège de plusieurs semaines, Lyon capitule face à l'armée révolutionnaire qui reprend la ville en main. Lyon perd son nom.

10.1794

À la chute des Jacobins, Lyon retrouve son nom. Elle devra subir les violences contre-révolutionnaires jusqu'en 1799.

30.06 au 27.07.1789

Après le serment du Jeu de Paume du 20 juin, des célébrations déclenchent des affrontements entre les bourgeois et le peuple qui s'estime lésé. Le commandant militaire Imbert-Colomès les réprime avec ses troupes, les Muscadins.

30.06.1790

Lyon fête l'Union nationale en grande pompe.

Été 1793

Les modérés reprennent le pouvoir à Lyon. Chalier est exécuté, alors qu'à Paris, les Jacobins reprennent la main. Lyon est perçu comme une menace pour l'unité de la République en guerre contre les monarchies européennes.

4.12.1793

60 condamnés à mort sont exécutés aux Brotteaux sur ordre des émissaires de la Convention parisienne.

La Révolution française, Lyon et les Lyonnais

Elise CAPOGNA - 24 octobre 2019 mis à jour le 21 février 2024

À Lyon plus qu'ailleurs, la période révolutionnaire a été marquée par la violence politique. Au point de devenir un tabou, une « légende noire » étudiée par les historiens mais peu commémorée dans l'espace public. Tribune de Lyon a décortiqué pour vous ce morceau d'histoire passionnant qui a forgé l'identité de la ville jusqu'à nos jours.



Scène de fusillade à Lyon en décembre 1793. © BNF Gallica

Une phrase a longtemps résumé toute la Révolution dans la mémoire lyonnaise : Lyon n'est plus. L'expression est tirée du décret de la Convention nationale pris dans la foulée de la prise de la ville par l'armée révolutionnaire. Lyon perd ainsi son nom. La ville a eu le malheur de renverser un pouvoir municipal proche des Jacobins alors même que ceux-ci renversaient les Girondins à Paris.

Entre l'été 1793 et le printemps 1794, le pouvoir central fait tomber une chape de plomb sur cette cité déjà déchirée politiquement au sein même du camp républicain. Mais, pour Lyon, la Révolution n'a pas été qu'un cauchemar. Elle a forgé l'identité politique de cette ville farouchement libre.

Mauvaise réputation de Lyon

À l'aube de la Révolution, lorsque les États-Généraux sont convoqués à Paris, Lyon est mal en point. L'historien Bruno Benoit plante le décor : « *La ville comptait plus de 120 000 habitants et faisait deux kilomètres de long de la place Carnot jusqu'à la Croix-Rousse pour un kilomètre de large. Vous imaginez, c'est la densité de Hong Kong !* » La cité souffre de ses problèmes chroniques de subsistance. Un handicap aggravé par le prix élevé des denrées. Le cahier de doléances du tiers-état de Lyon fait part de « *la misère extrême des ouvriers* ».

Spécialiste de la période, Paul Chopelin confirme que Lyon vivait une période explosive sur le plan politique. « *Dès la fin du XVIII^e siècle, de nombreuses personnes sont attirées par son développement économique. Les autorités ont du mal à gérer cette ville qui a toujours besoin d'argent. Il n'y a pas de système fiscal très développé, l'argent de la ville provient des taxes sur les octrois à l'entrée de la cité. Mais cela ne plaît pas aux habitants car l'octroi renchérit le prix des denrées. C'est un vrai jeu d'équilibriste.* »



© Musées

Gadagne (inv. 379)

La tension dans les cafés donne le poulx de l'agitation sociale qui monte. Principal grief : les fameux octrois, des prélèvements sur les marchandises aux barrières de Lyon qui alimentent presque l'intégralité du budget de la ville. Selon Bruno Benoit et Roland Saussac qui cosignent [*Lyon, la Révolution, le Consulat et l'Empire*](#) (Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire), le montant de cet impôt équivalait à dix jours de travail pour un travailleur lyonnais toutes les années.